

Dans ce cas, un appel du restant du capital à payer eut permis à la Compagnie de constituer la Réserve sur ses propres deniers, c'est-à-dire qu'elle eût pu rembourser la Banque.

C'est ce que la banque aurait pu conseiller et elle serait rentrée dans ses avances sans qu'aujourd'hui nous ayons à déplorer qu'une institution canadienne disparaissant elle soit remplacée par une institution étrangère, par une institution américaine, envahissante et puissante qui depuis longtemps convoitait la clientèle de la Canadienne.

Pour finir, nous reproduisons les lignes suivantes que nous extrayons d'un journal du soir :

" Il appert que les directeurs et la Banque, fatigués de voir cette énorme responsabilité suspendue sans cesse au-dessus de leurs têtes, ont accepté l'offre magnifique qui leur fut faite par la Métropolitaine de New-York.

" Qui voudra les en blâmer ? Les actionnaires consultés à ce sujet, approuvèrent à l'unanimité moins une voix, celle du gérant, l'opération projetée.

" Cette opération bénéficie aux actionnaires et ajoute une nouvelle garantie aux polices des assurés.

" Il reste par exemple, à regretter qu'une institution canadienne-française n'ait pu subsister avec ses seules ressources, sans recourir à l'absorption par le capital américain. Mais ce regret ne peut raisonnablement s'imputer à blâme ni aux directeurs, ni aux actionnaires de la Canadienne."

UNE BONNE TASSE DE THE

Feu Théodore Child, un épicurien et un même temps l'auteur de "Delicate Feasting" dit à propos de la manière de préparer le thé :

" Les points sur lesquels il faut insister sont que le thé doit être fraîchement fait et qu'il ne doit pas infuser pendant un temps indéfini.

" Le thé doit être préparé délicatement, en petites quantités et bu immédiatement. S'il est nécessaire de préparer le thé en grande quantité, l'infusion doit être décantée dans un pot de terre chauffé dès qu'il a acquis le degré de force voulue.

" Le but en décantant l'infusion est d'éviter que le liquide s'imprègne d'acide tannique et d'autres principes âcres et malfaisants que contiennent les feuilles de thé.

" Le temps nécessaire pour l'infusion ne peut être déterminé que

par l'expérience et le goût personnels. L'équivalent en langage moderne du terme employé par Audiger " le temps de dire deux ou trois paternoster " serait de cinq à dix minutes. Rappelez-vous que plus le thé est infusé plus il est âcre, parce que les feuilles rendent de plus en plus d'acide tannique.

" Pour faire le thé comme pour toutes les opérations culinaires délicates l'eau doit être employée au premier bouillon. Les pots en nickel ou en argent plaqué ne doivent pas être rejetés pourvu qu'ils soient tenus dans un état de propreté scrupuleuse ; mais ordinairement un pot de porcelaine ou un pot de terre est préférable à tous égards.

" Si le thé est bon, l'addition du lait en gâte le goût. En outre, l'acide tannique que contiennent et le thé et le lait change la nature de la partie albumineuse du lait et, si on peut s'exprimer ainsi, tanne les globules du lait et le rend indigeste. Le thé et le lait mélangés sont difficiles à digérer. La crème pure n'offre pas autant d'inconvénient parce que la crème pure est en réalité du beurre ou de la graisse et qu'elle contient une partie infime seulement de l'albumine du lait."

LA COMBINE AMERICAINE DE L'ACIER

Le tarif McKinley, en 1890, et le tarif Dingley, en 1897, ont assuré aux producteurs de fer des Etats-Unis une protection sérieuse, d'au moins 25 p.c. sur les minerais, 17 p.c. sur les fontes, 25 p.c. sur les fers en barres, 50 p.c. sur les tôles minces pour fer-blanc, 50 p.c. sur les fils de fer. Grâce à cette protection, grâce à des besoins considérables, dans un pays qui va, se développant et dont la population va grandissant, l'industrie sidérurgique américaine a pris, ces dix dernières années, une extension remarquable. Les hauts fourneaux traitaient, en 1885, 4,000,000 de tonnes de fonte ; ils en donnaient 9,000,000 en 1890, et voici les totaux des quatre dernières années :

	Tonnes de 2000 lbs
En 1897.....	9,652,680
1898.....	11,773,934
1899.....	13,620,703
1900.....	13,789,242

Dans ce dernier chiffre, la fonte Bessemer, la plus recherchée ici, figure pour 7,943,000 tonnes, la fonte basique pour 1,072,000 tonnes, la fonte au bois pour 340,000, la fonte manganèse pour 256,000 tonnes.

Cette fabrication représente aujourd'hui le tiers de la production du monde, l'Angleterre seule conservant encore la primauté, mais de bien peu, sur son ancienne colonie.

Cette primauté, l'Angleterre l'a perdue pour l'acier, car elle n'arrive qu'à 4 millions et demi de tonnes, alors que les Etats Unis en livrent, à présent, juste le double : 9,075,783 tonnes, soit 37 p. c. de la production du monde, qui est de 24,000,000 de tonnes, progrès notables sur les chiffres de 4,346,000 tonnes de 1890, et de 1,711,000 tonnes de 1885. Ce développement industriel se révèle également au tableau soit des importations, soit des exportations américaines. En 1891, par exemple, juste au moment où venait d'être voté le premier des tarifs protectionnistes si célèbres, l'Europe vendait aux Etats-Unis pour \$53,000,000 de fers ou d'acier, les fers-blancs du Pays de Galles tenant alors une place très large dans ces affaires ; les ventes européennes sont tombées à \$12,000,000 en 1899 ; elles se sont un peu relevées, en 1900, allant au chiffre de \$20,400,000.

Au contraire, les expéditions américaines qui n'étaient que de \$29,000,000 en 1891, n'ont fait que croître depuis, au point d'atteindre \$40,000,000 en 1896, \$70,000,000 en 1898, \$90,000,000 en 1899 et \$120,000,000 au cours du dernier exercice, s'il faut accepter comme vraies les déclarations de sortie des expéditeurs. A ne retenir que les produits bruts et sans parler des ventes de fers ouvrés, comme les machines, les autres produits fins, la fonte aujourd'hui entre dans les exportations des Etats-Unis pour \$1,000,000, les fers-blancs en barres pour \$2,800,000, les rails pour \$9,400,000, les tôles pour \$1,800,000, les charpentes pour \$2,800,000, les fils pour \$6,000,000, les grosses pièces en fonte pour \$1,800,000, soit déjà \$28,400,000 pour ces sortes de matières premières dont l'industrie des autres pays concurrents ou non, trouve avantage à faire usage.

La plupart de ces industries, ainsi protégées contre l'importation étrangère, réalisaient des profits qui atteignaient 20 p. c. quand ils ne dépassaient pas ce taux. Mais ces profits ne pouvaient se maintenir qu'à la condition que les usines indigènes ne se fissent pas concurrence : de là, nécessité pour les chefs d'usine de s'entendre, soit quant aux prix à fixer sur le marché antérieur, soit quant aux quantités à produire pour ne pas dépasser les besoins de la consommation. Ces